

De l'instrumentalisation des témoins

Date : 4 février 2015

Vu ce jour, en page départementale du quotidien du coin :

Ouest-France
Mercredi 4 février 2015

Ille-et-Vilaine

Un Bretilien, témoin des émeutes au Niger

Le Rennais Jacques Hervé travaille pour l'Union européenne en Afrique. Le 17 janvier, il était présent à Niamey (Niger), lors des émeutes anti-françaises après la Une de *Charlie Hebdo*.

Ce n'est pas forcément très connu. L'Union européenne (UE) œuvre pour la « paix et la stabilité » dans le Sahel et dans les pays africains subsahariens. Actuellement, l'UE finance un programme, Instrument de stabilité, de 21,3 millions d'euros sur trois ans, réalisé sur les deux tiers du territoire du Niger.

L'objectif général de ce programme est « d'atténuer les risques d'insécurité et d'instabilité provenant des menaces terroristes et de l'extrémisme religieux, ou les tensions intercommunautaires ». Il se décline en cinq composantes, assumées sur le terrain par des ONG internationales et africaines ou bien par une institution nigérienne, la Haute autorité à la consolidation de la paix (HACP).

Le Bretilien Jacques Hervé, 50 ans, assiste techniquement la HACP, au nom de l'Union européenne, dont il est consultant. Né à Rennes, ayant grandi au sein d'une famille d'agriculteurs à Chantepie, il est ainsi au cœur d'une problématique qui nous concerne maintenant directement.

L'Afrique, Jacques Hervé la connaît bien. Il a été Volontaire du progrès, au Burundi (1987-1989). Ingénieur agronome, il vit depuis seize ans en Afrique. Celle des Grands Lacs (Burundi, Rwanda), puis l'Afrique centrale (dix pays, mais surtout le Congo-Brazzaville et le Gabon). Depuis quatre ans, Jacques Hervé vit à Niamey, capitale du Niger.

« Un attroupement ?
Demi-tour... »

Samedi 17 janvier, Jacques Hervé a été témoin des émeutes anti-françaises et anti-occidentales qui ont éclaté après la Une de *Charlie Hebdo* représentant Mahomet. « Il n'y a pas eu d'atteintes physiques sur les Français résidant à Niamey, ra-



Jacques Hervé, à droite, vit en Afrique depuis seize ans et travaille pour l'Union européenne. Il a été témoin des émeutes anti-françaises de Niamey, au Niger. Il est ici en compagnie du président de la République du Niger, Issoufou Mahamadou.

conte Jacques Hervé. Ces émeutes ont quand même fait une dizaine de morts parmi les manifestants et les forces de l'ordre. Dès la matinée du samedi, des groupes s'en sont pris essentiellement aux églises, à des domiciles appartenant à des chrétiens et aux bars. J'ai vu moi-même plusieurs bars complètement pillés et brûlés, des pneus en feu un peu partout aux carrefours. »

Pour Jacques Hervé, « c'est la première fois au Niger que la religion chrétienne est attaquée de façon aussi violente. Les dégâts sont

très importants. Les édifices brûlés et saccagés se comptent par centaines, dans tout le pays. C'est un miracle qu'il n'y ait pas eu davantage de victimes. »

Aujourd'hui, Jacques Hervé poursuit ses activités normalement. « Nous avons simplement des consignes de vigilance et d'observation de l'environnement. Quand on se déplace en véhicule, on regarde le plus loin possible devant nous, pour nous assurer qu'il n'y a pas d'attroupements. Si c'est le cas, on fait demi-tour. »

Sur le fond, ces événements justifient plus que jamais « le travail de fourmi » du HACP. Mais la situation est particulièrement complexe. Pour nombre d'observateurs de l'Afrique, la Une de *Charlie Hebdo* n'a été qu'un prétexte à un islamisme extrémiste pour passer à l'action. Une idéologie « wahhabite », minoritaire aujourd'hui, mais qui gagne du terrain sur fond de pauvreté et d'absence de perspectives.

Éric CHOPIN.

[cliquer sur l'image pour l'agrandir](#)

Je ne discute pas ici et maintenant le fait que l'on puisse se sentir aujourd'hui à proprement parler « Bretilien » du seul fait que l'on soit né un jour à Rennes et que l'on ait grandi à Chantepie, il y a de l'ordre d'une cinquantaine d'années.

Il faudrait d'abord interroger l'intéressé.

Aujourd'hui, je réfléchis seulement au point de vue du directeur départemental du quotidien Ouest-France pour l'Ille-et-Vilaine, qui considère que « *l'emploi de ce mot est dicté par des considérations purement pratiques : Un **Bretillien** passe plus facilement dans un titre que **Un habitant d'Ille-et-Vilaine**. Point barre.* »

Parce que ceci n'explique tout de même pas que ce néologisme « hors sol » soit utilisé dans le corps du texte par un journaliste qui m'écrivait le 14 janvier 2014 :

J'ai toujours pensé que cette histoire de brétilien ne tenait pas debout

*...
ce terme bretilien qui, par ailleurs, pour moi, n'a "ni queue ni tête"*

Bien sûr, j'entends d'ici dire qu'il n'y a pas d'instruction de la rédaction pour l'emploi ou le non emploi de cette appellation.

Les choses sont tellement plus subtiles.

Au fond, je ne demande qu'une chose : ne pas être pris pour un imbécile.